Journal de la Société des Africanistes

Un système soudanais de Sirius

Marcel Griaule, Germaine Dieterlen

Citer ce document / Cite this document :

Griaule Marcel, Dieterlen Germaine. Un système soudanais de Sirius. In: Journal de la Société des Africanistes, 1950, tome 20, fascicule 2. pp. 273-294;

doi : https://doi.org/10.3406/jafr.1950.2611

https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1950_num_20_2_2611

Fichier pdf généré le 09/05/2018

UN SYSTÈME SOUDANAIS DE SIRIUS

PAR

M. GRIAULE ET G. DIETERLEN.

AVERTISSEMENT

Les connaissances indigènes relatives au système de Sirius qui sont exposées ici ont été constatées dans quatre populations soudanaises : les Dogon du cercle de Bandiagara, les Bambara et les Bozo du cercle de Ségou [1], les Minianka du cercle de Koutiala.

Chez les Dogon, où a été menée l'enquête centrale de 1946 à 1950, les quatre informateurs principaux sont :

INNEKOUZOU DOLO, femme de 65 à 70 ans, *ammayana*, « prêtresse d'Amma », devineresse, habitant le quartier Dozyou-Orey d'Ogol-du-Bas (Sanga-du-Haut). Tribu Arou. Langue de Sanga.

ONGNONLOU DOLO, 60 à 65 ans, patriarche du village de Go, fondé récemment par une fraction d'Arou au sud-est d'Ogol-du-Bas. Langue de Sanga.

YÉBÉNÉ, 50 ans, prêtre du Binou Yébéné d'Ogol-du-Haut, habitant Bara (Sanga-du-Haut). Tribu Dyon. Langue de Sanga.

MANDA, 45 ans, prêtre du Binou Manda, habitant Orosongo en Wazouba. Tribu Dyon. Langu de Wazouba.

Le système a été exposé dans son entier par Ongnonlou et dans ses parties essentielles par les autres informateurs ; quoique n'étant pas responsable de l'établissement du calendrier du Sigui, Ongnonlou en connaissait les principes et il put, entre les séjours des enquêteurs obtenir un complément d'information auprès des Arou de Yougo Dogorou d'une part et d'autre part auprès de l'intendant permanent

1. De plus un Bambara, résidant à Bandiagara, a confirmé les parties essentielles du système

Persée BY: creative commons

de la chefferie suprême d'Arou à Arou-près-Ibi [1]. Ongnonlou est en effet patriarche de la famille au sein de laquelle, lors de la prochaine vacance, sera désigné le titulaire.

La science d'Ongnonlou représente donc, à l'intérieur d'un savoir extrêmement secret, une première connaissance ou, pour employer une expression bambara une « connaissance légère » et il est bon d'insister sur ce point. De même que, pour les profanes, l'étoile Sirius, la plus brillante du ciel, retient seule l'attention et joue le rôle principal dans le comput du Sigui, de même les règles du système de Sirius révélées aux initiés en premier lieu sont à la fois simplifiées sur certaines parties et compliquées dans d'autres pour détourner l'attention de calculs beaucoup plus secrets encore.

Il doit donc être entendu, une fois pour toutes, que le système décrit ici représente une étape des révélations octroyées à des initiés de haute qualité mais non spécialement responsables des calculs relatifs à cette partie du ciel.

Les documents recueillis n'ont donné lieu de notre part à aucune hypothèse ou recherche d'origine. Ils ont été simplement mis en ordre en ce sens que les dires des quatre principaux informateurs ont été fondus en un même exposé. La question n'a pas été tranchée, ni même posée, de savoir comment des hommes ne disposant d'aucun instrument connaissent les mouvements et certaines caractéristiques d'astres pratiquement invisibles. Il a semblé plus opportun dans cette circonstance d'une spéciale importance de donner les documents bruts.

CALCUL DU TEMPS DU SIGUI

Les Dogon célèbrent tous les soixante ans [2] une cérémonie dite Sigui dont le but est le renouvellement du monde et qui a été longuement décrite par eux dès 1931 [3].

La question s'est posée, dès le début de l'enquête, de déterminer le mode de calcul de la période séparant deux Sigui.

L'idée vulgaire, qui se reporte au mythe de création, est qu'une faille du rocher de Yougo, située au centre du village de Yougo Dogorou [4], s'illumine d'une lueur rouge l'année qui précède la cérémonie.

1. Divers renseignements ont été fournis directement par les gens de Yougo-Dogorou en 1931, 1936, 1948, 1949 et 1950.

2. Chiffre admis par nous-mêmes en 1931 et qui peut être conservé provisoirement.

3. Cf. GRIAULE, *Masques Dogons*, Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris, t. XXXIII, 1938, chap. premier.

4. *Ibid.*, p. 167 et ss. où cette faille est longuement décrite.

Cette faille contient divers autels, notamment des bustes d'Andoumboulou (nom donné aux hommes de petite taille occupant autrefois les falaises) ainsi qu'une peinture rupestre dite *amma bara*, « dieu aide », sur laquelle nous reviendrons.

D'autre part, et avant que n'apparaisse cette lueur, un emplacement situé en dehors du village se couvre de calebasses de forme allongée que personne n'aurait semées.

A l'observation de ces signes s'ajoute un procédé de calcul apparemment simple, réservé aux gens de Yougo Dogorou, qui appartiennent à la tribu Arou [1] : le conseil des notables évalue l'intervalle par le moyen de trente beuveries bisannuelles de bière de mil marquées d'un cauri chacune par le plus ancien.

Elles sont effectuées un mois environ avant la première pluie, soit en mai-juin, sous un auvent situé au nord de l'agglomération [2]. Mais cette règle est théorique : entre le dernier Sigui, célébré au début du siècle, et 1931 [3] une seule a eu lieu, au milieu de la période ; cependant les cauris bisannuels ont été déposés et réunis en un tas représentant les trente premières années. A partir de 1931, les beuveries eurent lieu tous les deux ans. Lorsque le second tas de 15 cauris sera réuni, le second Sigui du xxe siècle sera célébré [4].

Selon le prêtre Manda, le compte du Sigui se marque au-dessus de la porte du sanctuaire de Binou par deux figures à la bouillie de mil représentant le dieu Amma et son fils, Nommo, Moniteur du monde nouveau [5].

La première se compose d'un ovale vertical — l'œuf du monde — et de son grand axe, Amma dans l'obscurité originelle.

Dans la moitié de droite, et à partir du bas, est marqué chaque année un point. A la septième année, une sorte de trident est dessiné à l'extérieur, comme un prolongement de la ligne de points. La même opération est renouvelée dans la partie gauche, mais de haut en bas. On compte ainsi quatorze années, soit les sept années jumelles durant lesquelles le monde a été créé, auxquelles on ajoute une unité symbolisant l'ensemble [6]. La figure rappelle schématiquement le geste final

1. Les Dogon sont divisés en quatre tribus qui assumaient autrefois des rôles différents : Arou (devins), Dyon (cultivateurs), Ono (commerçants), Dommo (confondus, sur ce plan avec les Ono).

2. Lieudit *tăṇa tōṇe*, cf. GRIAULE, *loc. cit.*, p. 171.

3. Ou 1933.

4. Vraisemblablement en 1961 ou 1963 si ce comput est valable (information d'un notable de Yougo âgé de 55 ou 60 ans). De notoriété publique le prochain Sigui ne sera pas célébré avant une dizaine d'années (renseignement de fin 1950).

5. Ces figures sont décrites dans M. GRIAULE et G. DIETERLEN, *Signes graphiques soudanais*, L'Homme, cahier 3, Paris, Hermann (sous presse).

6. Les Dogon comptent 6 pour une semaine de 5 jours comme on compte 8 pour une semaine.

du dieu levant une main et abaissant l'autre pour montrer le ciel et la terre achevés.

Ce dessin qui, répété quatre fois, permet de compter une période de 60 ans, est accompagné de la figure du Moniteur [1] faite de deux jambes verticales supportant une tête à long cou. Durant les trente premières années, qui sont marquées par deux ovales, la figure ne comporte que la jambe de droite. Durant les trente années suivantes, la jambe gauche est allongée un peu chaque année de telle sorte qu'elle soit de la même hauteur que l'autre au moment du Sigui. C'est par allusion à cette figure que durant cette dernière période on dit que le Sigui « se relève ».

COMPTE DES CEREMONIES DU SIGUI

Au moment du Sigui, les vieillards réunis sous l'abri *tãṇa tõṇo* de Yougo tracent sur le rocher un dessin à l'ocre rouge (fig. 1) représen-

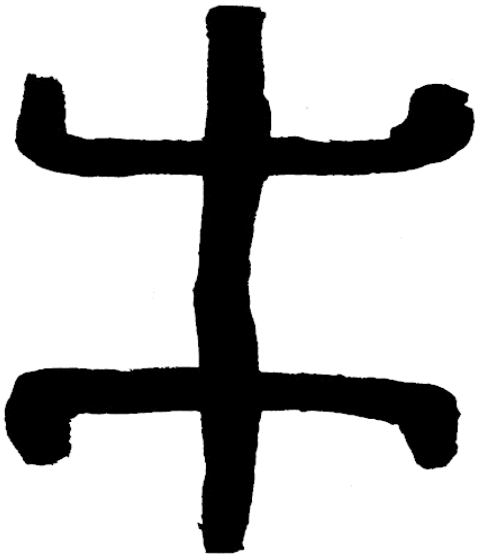

FIG. 1. — Signe « *kanaga* »
connotant les cérémonies soixantenaires, à Yougo Dogorou
(peinture indigène).

tant un masque *kanaga* [2] c'est-à-dire, au second degré, le dieu Amma ; en dessous est creusé dans le sol un trou symbolisant le Sigui et aussi Amma dans l'œuf du monde. En réalité, ces deux signes doivent se

1. Sur ce vicaire du dieu créateur, cf. GRIAULE, *Dieu d'eau*. Editions du Chêne, Paris, 1948.
2. Pour la description du masque, cf. *Masques Dogons*, p. 470 et ss.

« lire » dans l'ordre inverse : Amma, dans l'ombre de l'œuf (le trou), sort à la vue des hommes (le dessin rouge) dans sa posture créatrice (le masque reproduit le geste final du dieu montrant l'univers) [1].

Le trou est interprété également comme celui qu'il faut creuser pour déposer les graines. De ce point de vue, les trous forment des séries de trois, connotant trois Sigui placés respectivement sous le signe de trois graines dont ils portent le nom. Ainsi celui du début de ce siècle est dit *emme sigi*, « Sigui du sorgho » ; le prochain sera dit *yu sigi*, « Sigui du mil » et le suivant *nu sigi*, « Sigui du haricot ».

Il paraît donc possible théoriquement, d'enregistrer les Sigui par ce moyen simple. En réalité, les trous s'effacent et la peinture est le plus souvent rafraîchie au lieu d'être reproduite pour prendre place dans une série nombrable. Mais une autre figure, peinte sur la façade des sanctuaires, apporte une certaine précision ; elle est dite *sigi lugu* ; « compte du Sigui » et se compose d'une ligne de chevrons verticale dont les dents sont peintes alternativement en noir, en rouge et en blanc, chaque couleur correspondant à une graine, la première au mil, la seconde au haricot, la troisième au sorgho (fig. 2). Cette ligne se lit de deux manières :

Soit en considérant un seul registre (par exemple celui de gauche), chaque dent valant 20 années, et celle sur laquelle tombe un Sigui comptant à nouveau pour la série suivante ;

Soit en considérant l'ensemble et en comptant par vingt années chaque dent quel que soit son sens (colonne de droite de la fig. 2) ; celle sur laquelle tombe un Sigui étant recomptée.

Une preuve plus stable de la célébration du Sigui est donnée par le grand masque de bois dont la taille est l'un des buts matériels principaux de la cérémonie. Cet objet, généralement très grand [2], est utilisé rarement et repose dans un abri ou auvent rocheux, à côté de ceux qui ont été taillés aux cérémonies précédentes. Les soins dont on entoure ces bois, qui constituent en quelque sorte les archives des villages, font qu'il n'est pas rare d'en compter des séries de trois ou quatre dont le plus ancien date donc respectivement, à quelques années près, de 1780 et de 1720 [3]. Dans des cas exceptionnels, lorsque

1. Information d'un notable de Yougo Dogorou. Selon tous les initiés, le masque *kanaga* représente, d'une part, le geste statique du dieu, décrit plus haut, d'autre part, le swastika par répétition du même geste à 90° du précédent ; cette dernière figure montre le tournoiement du dieu descendant pour le réorganiser sur le monde en désordre.

2. Le plus grand qui soit actuellement connu mesure 10 mètres de longueur. Il a été rapporté par la Mission Dakar-Djibouti au Musée de l'Homme, cf. M. GRIAULE, *Masques Dogons*, pp. 234 et s.

3. Ainsi l'abri de Yendoumman Damma contient trois spécimens ; celui de Yendoumman Banama, quatre ; celui de Yendoumman Da, trois ; celui de Barna, quatre ; celui d'Ennguel-du-Bas, trois. Cf. M. GRIAULE, *loc. cit.*, pp. 242 et s.

l'abri a été bien choisi et continuellement surveillé, la série est plus importante ; il en est ainsi à Ibi où pouvaient être encore dénombré en 1931 neuf mâts qui eux-mêmes devaient faire suite à trois autres

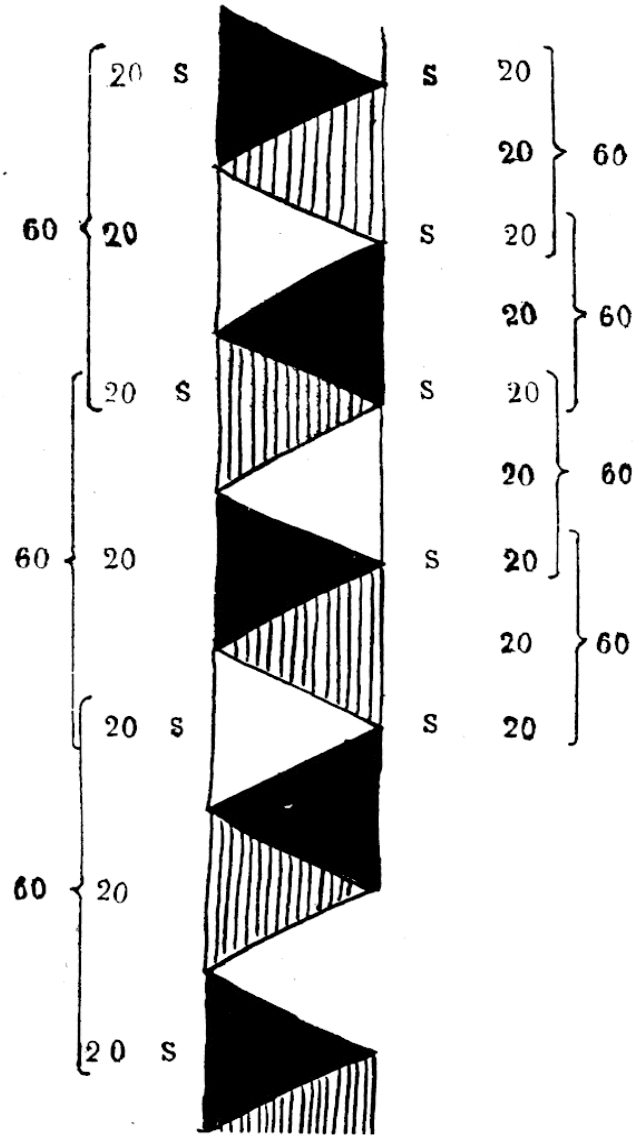

FIG. 2. — Le compte du Sigui.

représentés par quelques poussières et débris encore visibles et par des emplacements réservés dans le fond d'un abri parfaitement protégé de l'humidité, de la vermine et des animaux. Le plus ancien de la série de neuf, laquelle offrait une gamme continue du point de vue de

l'usure du temps [1], date donc du début du XVe siècle et si les trois autres sont retenus, les vestiges du premier dateraient de la première moitié du XIIIe [2].

Il semble qu'il soit difficile de rencontrer des preuves matérielles plus anciennes que celles dont l'abri d'Ibi offre des vestiges. Pourtant il existe un autre objet, à exemplaire unique, spécialement confectionné lors de ces cérémonies du Sigui et qui pourrait, lui aussi constituer un sérieux jalon pour l'établissement du comput : en vue des fêtes, chaque Hogon régional, comme le Hogon suprême d'Arou, fait tisser en fibres de baobab un support à ferment destiné à servir lors de la préparation de la première bière rituelle. Celle-ci, distribuée en petites quantités dans les familles, sera mêlée à la boisson de chacune assurant ainsi l'homogénéité de la bière consommée par la communauté. D'autre part, tous les porte-ferment sont mis en contact avec le premier, dont la taille est exceptionnelle : la calotte principale mesure 40 cm. de diamètre et les quatre « pompons » sont de la taille de l'objet normal. De ce fait, il ne peut pénétrer que dans les grandes jarres.

Conservés dans la maison du hogon où ils sont suspendus à la poutre centrale, ces objets constituent une série durable. Ainsi l'informateur Ongnonlou en a vu six ou sept dans la maison de fonction du Hogon de Sanga et ce personnage lui-même, qui compte comme l'un des plus vieux hommes de tout le pays dogon a fait dire que son arrière grand-père en avait vu huit autres précédant le plus ancien de la série actuelle [3]. En retenant le nombre de quatorze objets pour la chefferie de Sanga, le premier — qui ne marque sans doute pas la première cérémonie célébrée dans cette région — aurait été tressé au XIIe siècle en affectant soixante ans à la période séparant deux Sigui.

Quant à la maison du Hogon suprême des Arou, à Arou-près-Ibi, c'est une séquence de huit qu'Ongnonlou y a dénombrée ; mais il ajoute que le nombre « devrait » être de vingt-quatre, sans pouvoir expliquer s'il s'agit d'une série idéale vers laquelle tendrait une suite complète ou qui aurait, au contraire, correspondu à la réalité si les fibres n'étaient tombées en poussière [4].

1. GRIAULE, *loc. cit.*, p. 245 et s.

2. Sur un autre indice permettant d'établir l'âge minimum de certains villages, cf. M. GRIAULE, *Le Verger des Ogol (Soudan Français)*, « Journal de la Société des Africanistes », t. XVII, pp. 65 à 79.

3. Le Hogon de Sanga, intronisé en 1935, était donc, dès cette époque, le plus vieil homme de la région (parmi les Dyon). En admettant qu'il soit né vers 1855, son arrière grand-père, qui, selon lui, était extrêmement âgé alors que lui-même était jeune chevrier, est vraisemblablement né entre 1770 et 1780.

Chaque porte-ferment, témoin du Sigui pour lequel il a été tressé, est connu comme tel. Ces objets forment donc une séquence qui, dans l'esprit des gens, n'est pas que numérique.

4. La période connotée par une telle suite serait de 1.440 années au prochain Sigui. Elle corres-

Les moyens énumérés ci-dessus tant pour conserver trace des cérémonies que pour calculer l'intervalle entre deux Sigui sont simples et plutôt d'ordre mnémotechnique ; ils ne font que doubler, pour l'initié, d'autres pratiques et connaissances plus complexes concernant le système de Sirius, astre dont les noms dogon, *sigi tolo*, étoile du Sigui [1], ou *yasigi tolo*, étoile de Yasigui [2] indiquent assez son rapport avec la cérémonie soixantenaire du renouvellement du monde.

Mais Sirius n'est pas la base du système : il est l'un des centres de l'orbite d'une étoile minuscule, Digitaria, *põ tolo* [3] ou étoile du Yourougou [4], *yurugu tolo*, dont la fonction est capitale et qui retient pour ainsi dire seule l'attention des initiés mâles.

Ce système est si important que, contrairement à ceux des autres parties du ciel, il n'a pas été affecté à un groupe particulier. En effet, les tribus Ono et Domno régissent les étoiles, la première comptant dans ses attributions Vénus au levant et la seconde le Bouclier d'Orion. A la tribu Arou, la plus puissante, devrait être affecté le Soleil ; mais pour ne pas tomber dans la démesure, les Arou ont abandonné l'astre aux Dyon, moins nobles, et ont conservé la lune. Quant à l'étoile Digitaria et au système dont elle fait partie, ils appartiennent à tous les hommes.

ORBITE DE DIGITARIA

L'orbite que décrit Digitaria autour de Sirius est perpendiculaire à l'horizon, et c'est à cette position que fait allusion l'un des chants les plus communs des cérémonies où interviennent les masques :

laba ozu pǫ
ozugo pǫ ya

le chemin du masque (est) droit (vertical),
ce chemin va droit.

Mais si l'on tient compte du jeu de mot, connu des initiés, entre *pǫ* [5] « droit » et *põ*, Digitaria , la traduction s'établit ainsi :

le chemin du masque [est l'étoile] Digitaria
ce chemin va [comme] Digitaria.

pondrait à la série des 60 règnes dans laquelle figure tout Hogon, série qui couvrirait elle aussi une période d'environ un millénaire et demi ; les chefs suprêmes d'Arou sont en effet choisis jeunes, contrairement à la pratique des autres tribus. Une moyenne d'un quart de siècle de règne est vraisemblable.

1. En bambara : *sigi dolo*.
2. Sur ce personnage mythique, qui correspond à Mousso Koroni des Bambara, cf. p. 292.
3. Le *põ*, *Digitaria exilis*, est communément nommé fonio en Afrique Occidentale.
4. Sur ce personnage mythique, cf. p. 292.
5. Dans le chant, la voyelle est légèrement nasalisée.

Une figure faite à la bouillie de mil (fig. 3) dans la chambre de l'estrade, chez le Hogon d'Arou, donne une idée de cette trajectoire qui est représentée horizontalement : l'ovale (grand diamètre : 100 cm., environ) contient à gauche un petit cercle, Sirius (S), au-dessus duquel un autre cercle (DP) avec son centre, figure Digitaria au plus près. A

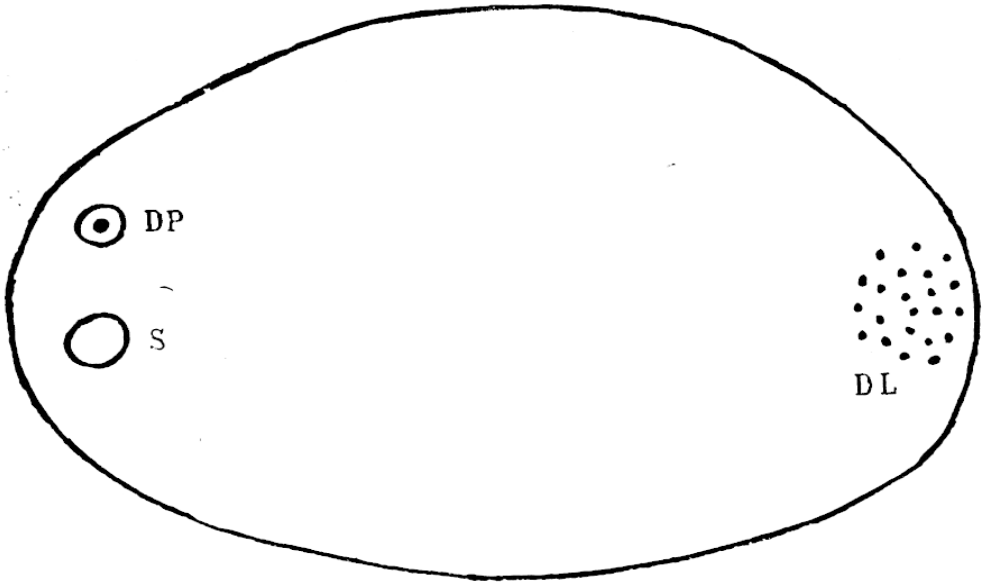

FIG. 3. — Trajectoire de l'étoile Digitaria autour de Sirius.

l'autre extrémité une petite zone de points (DL) représente l'étoile au plus loin de Sirius.

Lorsque Digitaria est près de Sirius, celle-ci devient plus brillante ; lorsqu'elle en est le plus éloigné, Digitaria donne un scintillement tel que l'observateur croit voir plusieurs étoiles [1].

Cette trajectoire symbolise l'excision et la circoncision, opération qui est représentée par le passage de Digitaria au plus près et au plus loin de Sirius. La partie gauche de l'ovale est le prépuce (ou clitoris) la droite est le couteau (*fig.* 4).

Ce symbolisme s'exprime également par une figure utilisée pour d'autres représentations [2] (*fig.* 5). Sur un axe vertical reliant deux cercles S (Sirius) et D (Digitaria), s'appuie une figure horizontale dont le

1. C'est sans doute pour exprimer cette impression qu'on dit que « si l'on regarde Digitaria, c'est comme si le monde tournait », *põ tolo yeneñe aduno gõnode ginwo.*

2. Cf. M. GRIAULE, *Signes graphiques des Dogon*, *in* M. GRIAULE et G. DIETERLEN, *Signes graphiques soudanais*, « l'Homme », cahier 3, Paris, Hermann, (sous presse).

centre est un cercle T, représentant la trajectoire de D. La barre E est le sexe, le crochet B' le prépuce. Deux cornes s'articulent sur le cercle et reproduisent à nouveau les deux parties de la trajectoire, (cf. *fig.* 4) : A, le couteau et B, le prépuce. Ainsi le système de Sirius est-il lié aux pratiques de renouvellement de la personne et par conséquent — selon la mentalité des Noirs — aux cérémonies de renouvellement du monde.

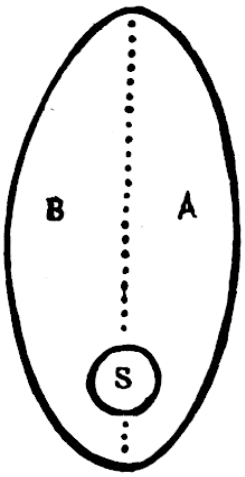

FIG. 4. — Symbolisme de la trajectoire de Digitaria. S : Sirius ; A : couteau ; B : prépuce.

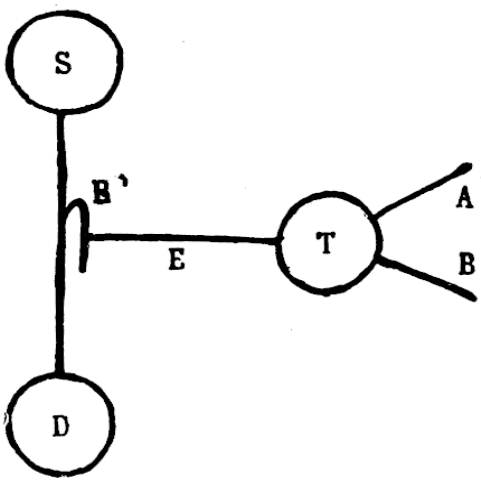

FIG. 5. — Symbolisme de Digitaria. S : Sirius ; D : Digitaria ; T : trajectoire de Digitaria ; A : couteau ; E : sexe ; B et B' : prépuce.

La période de l'orbite est comptée double, soit cent années [1] car les Sigui sont aussi assemblés par couple de « jumeaux » afin de rappeler le principe fondamental de la gémelléité [2]. C'est aussi pour cette raison que la trajectoire se nomme *munu*, de la racine *monyę* « réunir », d'où dérive *muno* titre donné au dignitaire qui a célébré (réuni) deux Sigui.

D'après la mythologie dogon, avant la découverte de Digitaria, le chef suprême était sacrifié à la fin de la septième année de règne (7e récolte). C'était le seul comput connu, l'unité-année n'étant pas encore fixée. Les principes spirituels et matériels de la victime étaient envoyés pour la régénérer dans Digitaria dont l'existence était connue mais qui restait invisible et dont les caractéristiques n'avaient pas été révélées aux hommes.

1. Dans le compte de base 80, ce nombre est dit « 80 et 20 ». La période de 50 ans est très voisine de celle du compagnon de Sirius. Cf. P. BAIZE, *Le Compagnon de Sirius*, « l'Astronomie », sept. 1931, p. 385.

2. Sur ce principe, cf. M. GRIAULE, *Dieu d'eau*, p. 183 et ss.

Cette règle joua durant quarante neuf ans, pour les sept premiers chefs qui alimentèrent ainsi l'étoile, lui permettant de renouveler périodiquement le monde. Mais le huitième chef, ayant découvert l'astre, résolut d'éviter le sort de ses prédécesseurs : avec la complicité de son fils il passa pour mort, attendit quelques mois et reparut devant celui qui lui avait succédé en lui annonçant qu'il était allé dans Digitaria, qu'il en connaissait les secrets et que dès ce moment chaque hogon devait régner soixante ans, période qui devait plus tard séparer deux Sigui [1]. Réintégré dans ses fonctions, il fit remonter le ciel qui jusqu'alors était si proche de la terre qu'on pouvait le toucher [2] et il modifia complètement le comput du temps et les comptes.

Jusque-là, en effet, les cérémonies de renouvellement du monde avaient lieu toutes les 7 récoltes [3] ; le hogon fit compter par périodes de cinq jours, ce qui fixa la semaine encore en usage aujourd'hui et par cycles de cinq récoltes. Et comme il était de rang huit, il compta huit cycles, soit 40 années, le nombre 40 devenant la base du comput : le mois fut de 40 jours, l'année de 40 semaines (de 5 jours). Mais le hogon vécut 60 années, nombre qui fut interprété comme la somme de 40 (base du compte) et de 20 (les vingt doigts, symboles de la personne, c'est-à-dire par excellence, du chef). 60 devint alors la base des comptes [4] et sa première application fut pour fixer le temps séparant deux Sigui. Bien que la période de l'orbite de Digitaria soit de 50 ans environ et qu'elle corresponde aux sept premiers règnes de 7 années chacun, elle n'en compte pas moins les 60 ans séparant deux cérémonies [5].

Outre son mouvement de translation, Digitaria tourne sur elle-même en un an et on honore sa révolution lors de la célébration du

1. C'est à partir de cette réforme que le sacrifice des Hogon fut remplacé par celui de victimes animales.

2. Cette croyance a cours chez les Dogon comme chez de nombreux autres peuples ; cf. M. GRIAULE, *Jeux Dogons*, Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris, t. XXXII.

3. Sur le symbolisme du nombre 7, cf. M. GRIAULE, *Dieu d'eau*, p. 60.

4. 60 est l'ancienne base utilisée encore au Soudan pour certains comptes rituels. Dans plusieurs langues soudanaises, 60, se dit « compte du Mandé », car c'est à partir de ce pays que se serait propagé le système. Actuellement c'est la base 80 qui est répandue dans ces contrées. Cf. G. DIETERLEN, *Essai sur la religion bambara*, Presses Universitaires de France, Paris (sous presse).

5. Il y a là une contradiction qui n'a pas encore été résolue. D'une part, la période de l'orbite de *Digitaria* admise par les Dogon et régissant le comput du Sigui est de 50 ans ; d'autre part, le temps séparant deux Sigui est de 60 ans. Il convient toutefois de noter que la date du dernier Sigui, célébré dans les toutes premières années du XXe siècle, aurait été avancée. S'agirait-il là d'une avance régulière qui se reproduirait à chaque cérémonie ? Le profane serait ainsi entretenu dans l'idée que la période officielle est de 60 années et que, pour des raisons fortuites, elle est ramenée à un demi-siècle (?).

Le mythe précédent est donné ici à titre d'indication des changements ou combinaisons de comput qui apparaissent au cours de l' « histoire » des Noirs.

rite de *bado*. Elle éjecte alors hors de ses trois spires, les êtres et les choses qu'elle contient. Ce jour est dit *badyu*, « père maussade », car il est marqué par un mouvement général du monde qui embarrasse les hommes et les met en position instable par rapport à eux-mêmes, et les uns par rapport aux autres.

ORIGINE ET CARACTÉRISTIQUES DE DIGITARIA

Le huitième Hogon enseigna aux hommes les caractéristiques de l'étoile et d'une manière générale du système sirien.

L'étoile, qui est de couleur blanche alors que Sirius est vue rouge, est à l'origine des choses. « Dieu a créé *Digitaria* la première de toutes les étoiles [1]. » Elle est l'« œuf du monde », *aduno tal*, l'infiniment petit qui, en se développant, a donné tout ce qui existe, visible ou invisible [2]. Elle est composée de trois des quatre éléments fondamentaux : air, feu, et eau. L'élément terre est remplacé par le métal [3]. Elle n'était au commencement qu'une graine de *Digitaria exilis* [4], *põ*, dite aussi, par euphémisme, *kize uzi*, « la petite chose » [5], comprenant un noyau central qui éjectait des germes de taille sans cesse accrue selon un mouvement en spirale conique (*fig.* 6). Les sept premiers germes sont représentés graphiquement par sept traits de longueur croissante, à l'intérieur de l'enveloppe faite elle-même d'un ovale symbolisant l'œuf du monde.

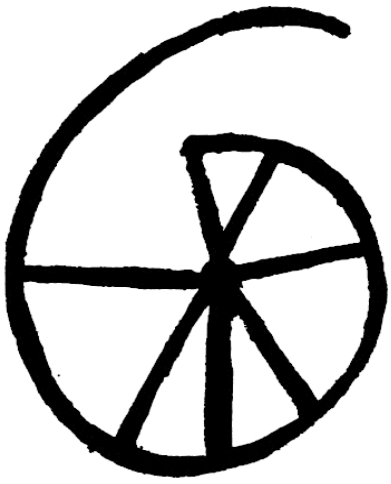

FIG. 6. — Origine de la spirale de la création. (Dessin indigène ; vraie grandeur.)

L'œuvre totale de *Digitaria* est résumée en un dessin dont les parties sont exécutées dans l'ordre suivant [6] : de l'ovale surgit un trait vertical, le premier germe sor-

1. *põ tolo amma tolo lã woy mãṇu.*

2. Selon INNEKOUZOU, *põ tolo*, « étoile Digitaria », a pour étymologie secrète *polo to*, « commencement profond ».

3. Voir plus bas.

4. La graine *Digitaria* est composée de quatre parties dont une seule, l'enveloppe, porte un nom (*kobu*) ; les trois autres sont dites *yolo*.

5. Cette expression est constamment employée par Manda, esprit très scrupuleux, qui évite ainsi jusqu'au nom de l'un des interdits fondamentaux des prêtres totémiques.

6. Pour plus de détails cf. M. GRIAULE, *Signes graphiques des Dogons*.

Voir également M. GRIAULE, *L'image du monde au Soudan*, Journal de la Soc. des Africanistes, T. XIX fasc. 2, pp. 81 à 89.

tant de l'enveloppe ; un autre segment, le second germe, vient se placer en travers, donnant avec lui les quatre points cardinaux, c'est-à-dire la scène du monde. La rectitude de ces deux segments symbolise la continuité des choses, leur persévérance dans un même état. Enfin, un troisième germe, occupant la place du premier, lui fait prendre la forme d'un ovale ouvert en sa partie inférieure et qui entoure la base du segment vertical. La forme courbe, au contraire de la droite, évoque les transformations et progrès des choses. Le personnage ainsi obtenu, dénommé « vie du monde », est l'être créé et agissant, microcosme résumant l'univers.

En tant que lourd embryon d'un monde émis chaque année,

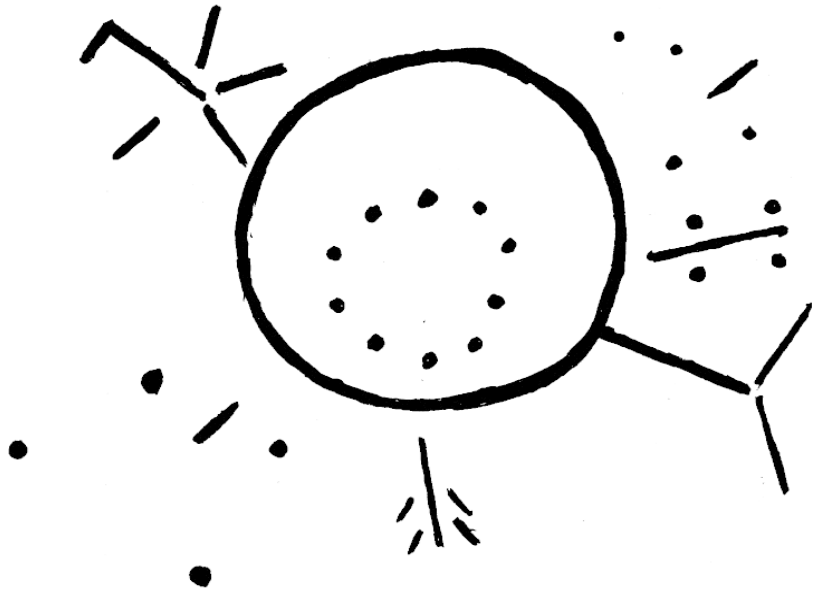

FIG. 7. — L'étoile Digitaria.
(Dessin indigène ; vraie grandeur.)

Digitaria est représentée en Wazouba soit par un point soit par une enveloppe entourant un cercle concentrique de 10 points (les 8 Nommo ancestraux et le couple initial de Nommo). Son mouvement continuel produit les êtres dont les âmes sortent par les intervalles des points et sont dirigées sur l'étoile Sorgho [1] qui les renvoie à Nommo. Ce mouvement est imité par le rhombe, qui disperse dans l'espace la création du Yourougou. Autour du cercle, comme éjectés de lui, sont disposées six figures (*fig.* 7) [2] :

1. Cf. plus bas.
2. Enumération dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir de la fig. de droite, en bas.

— Fourche à deux branches : les arbres ;

— Tige accompagnée de quatre traits obliques : le petit mil ;

— Quatre points disposés en trapèze : vache dont la tête est marquée par un trait court [1] ;

— Quatre traits divergents partant de la base d'une tige coudée : les animaux domestiques ;

— Quatre points et un trait : les animaux sauvages ;

— Un axe flanqué de quatre points : les plantes et leur feuillage [3].

Les travaux originels sont également symbolisés par un panier-filtre en paille dit *nun goro*, « bonnet du haricot ». Cet ustensile est fait d'une armature en spirale continuée en hélice, dont le centre part du fond [4]. Les spires soutiennent un réseau de rayons doubles [5]. La spirale et l'hélice sont le mouvement tourbillonnaire initial du monde ; les rayons représentent la vibration interne des choses.

Digitaria est donc, à l'origine, un mouvement matérialisé et producteur. Son premier produit a été une matière extrêmement lourde qui se déposa à l'extérieur de la cage de mouvements que représente le panier-filtre [6]. La masse, ainsi réalisée, rappelait un mortier deux fois plus grand que l'ustensile ordinaire utilisé par les femmes [7]. Ce mortier comporte, selon la version enseignée aux hommes, trois compartiments, le premier contenant tous les êtres d'eau, le second les êtres terrestres, le troisième les êtres de l'air. En réalité, l'étoile est conçue comme un ovale épais formant fond et d'où part une spirale à trois spires (les trois compartiments).

Selon la version enseignée aux femmes, les compartiments sont au nombre de quatre et contiennent les graines (céréales), le métal, les végétaux, l'eau. Chacun de ces compartiments en comprend lui-même vingt ; l'ensemble contient les 80 éléments fondamentaux.

L'étoile est le réservoir, la source de tout : « Elle emmagasine (elle est le grenier de) toutes les choses du monde[8]. » Le contenu de l'étoile-récipient est éjecté par la force centrifuge, sous forme d'infiniments

1. Cette vache est un avatar du Nommo.

2. Il convient de rappeler que les Dogon, comme les autres Noirs, utilisent plusieurs symboles ou même plusieurs séries d'images pour exprimer une idée ou un objet. Inversement, un symbole offre souvent plusieurs applications.

3. Ce dessin est exécuté en Wazouba, à l'intérieur des sanctuaires, à la fête d'*agu*.

4. La forme de ce panier rappelle schématiquement celle du mortier.

5. Sur la symbolique de ce panier.

6. Il est entendu que Digitaria avait la forme du panier, mais n'était pas un panier.

7. Les initiés ont une idée autre sur ces dimensions.

8. *aduno kize fũ guyoy*.

petits comparables aux graines de *Digitaria exilis* qui se développent rapidement : « La chose qui va (qui) sort au dehors (de l'étoile) devient grande comme elle chaque jour. [1] » C'est-à-dire que ce qui sort de l'étoile s'augmente chaque jour d'un volume égal à lui-même.

A cause de ce rôle, l'étoile qui est considérée comme la plus petite est aussi la plus lourde des choses du ciel : « Digitaria est la plus petite de toutes les choses. Elle est l'étoile la plus lourde [2]. » Elle est composée d'un métal nommé *sagala* [3] un peu plus brillant que le fer et d'un poids tel que « tous les êtres terrestres réunis ne peuvent la soulever ». En effet, l'étoile pèse comme 480 charges d'âne [4] (environ 35.000 kg.), comme toutes les graines ou comme tout le fer terrestre [5], bien qu'elle soit théoriquement de la taille d'une peau de bœuf étalée ou d'un mortier.

POSITION DE DIGITARIA

L'orbite de Digitaria est située au centre du monde, « Digitaria est l'axe du monde entier [6] » et sans son mouvement, aucun astre ne pourrait se maintenir. C'est dire qu'elle est l'ordonnatrice des positions célestes ; elle règle notamment celle de Sirius, l'étoile la plus désordonnée ; elle la sépare des autres en l'entourant de sa trajectoire.

AUTRES ÉTOILES DU SYSTÈME DE SIRIUS

Mais Digitaria n'est pas le seul compagnon de Sirius : l'étoile *emme ya*, Sorgho-Femelle, plus volumineuse qu'elle, quatre fois plus légère, parcourt une trajectoire plus vaste dans le même sens et dans le même temps qu'elle (50 années). Leurs positions respectives sont telles que l'angle de leurs rayons serait droit. Les positions de cette étoile détermineraient des rites divers à Yougo Dogorou. Sorgho-Femelle est le siège des âmes femelles de tous les êtres vivants ou à venir [7]. C'est par euphémisme que l'on dit qu'elles sont dans l'eau

1. *kize wogonode para gwãy wokuwogo dega bay tuturu byede.*

2. *põ tolo kize woy wo gayle be dedemogo wo sige be.*

3. Même racine que *sagatara*, « puissant, fort » (étymologie indigène).

4. Le nombre 480 est le produit de la base 80 par le nombre des dizaines de la base 60, anciennement utilisée. Il est employé ici comme symbole du plus grand des nombres.

5. Versions respectives d'Innekouzou, de Manda et d'Ongnonlou.

6. *põ tolo aduno fũ duduṇ gowoy.*

7. Les hommes sont pourvus de deux âmes jumelles de sexe opposé, cf. M. GRIAULE, *Dieu d'eau*, p. 183 et ss. Même conception chez les Bambara, cf. G. DIETERLEN, *Essai sur la Religion Bambara*, chap. III.

des mares familiales : l'étoile lance deux paires de rayons (chiffre femelle) qui, atteignant la surface des eaux, captent les âmes.

Elle est la seule à émettre ces rayons qui ont la qualité des rayons solaires car elle est le « soleil des femmes », *nyãn nay*, un « petit soleil », *nay dagi*. En effet, elle est accompagnée d'un satellite lequel est nommé « étoile des Femmes », *nyãn tolo*, ou Chevrier, *enegirin* (litt. : guide-chèvres), terme qui est un jeu de mots pour *emme girin* (litt. : guide-sorgho). Il serait donc, nommément, comme le guide de Sorgho-Femelle alors que celle-ci est la plus importante. De plus, une confusion est créée avec la grande étoile du Chevrier, connue de tous.

L'étoile des Femmes est représentée par une croix [1], signe dynamique rappelant le mouvement de l'ensemble du système de Sirius (*fig.* 8).

Sorgho-Femelle est dessinée à l'aide de trois points, symbole mâle de l'autorité, entourés de 7 points soit 4 (femelles) plus 3 (mâles) qui sont l'âme femelle et l'âme mâle (*fig.* 9).

FIG. 8. L'étoile des Femmes.

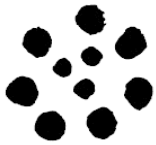

FIG. 9. L'étoile Sorgho-Femelle.

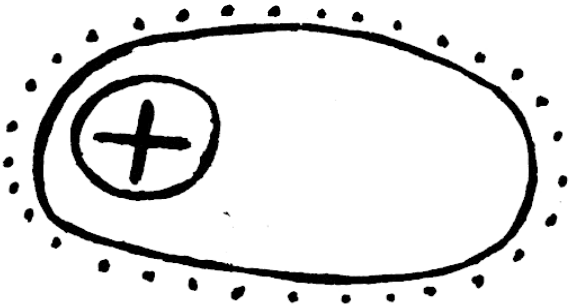

FIG. 10. Le système Sorgho-Femelle.

Dans son ensemble le système de Sorgho-Femelle est représenté par un cercle contenant une croix (les quatre directions cardinales) dont le centre est fait d'une tache ronde (l'étoile elle-même) et dont les branches servent de réceptacle aux âmes mâles et femelles de tous les êtres. Cette figure, dite « dessin de Sorgho-Femelle », *emme ya tõṇu*, occupe l'un des centres d'une ellipse dite « dessin des hommes », *anam tõṇu*, faite d'un trait plein dit « trajet du chevrier », *enegirin ozu*, bordé de deux traits pointillés dont l'extérieur est le chemin des âmes mâles et l'intérieur celui des âmes femelles (*fig.* 10).

Le système Sirius-Digitaria-Sorgho est représenté par un « dessin du Sigui », *sigi tõṇu*, comprenant un ovale (le monde) dont l'un des

1. Les figures reproduites ici sont utilisées en Wazouba.

centres est Sirius. Les deux positions alternées de Digitaria au moment du Sigui sont marquées et les positions au même moment de Sorgho-Femelle sont marquées sur deux cercles concentriques englobent Sirius.

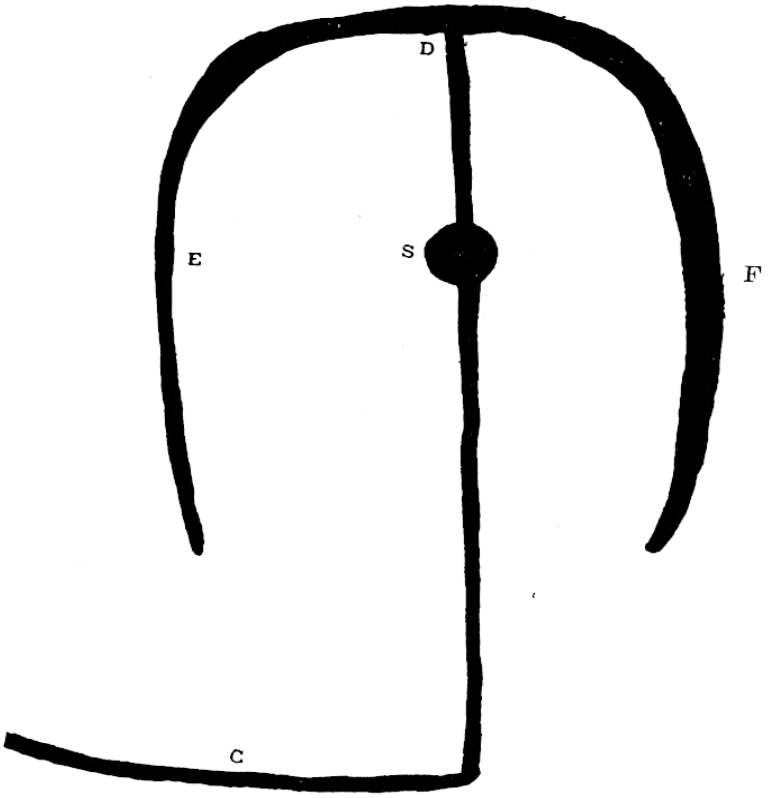

FIG. 11. — Course des astres du système de Sirius.

L'ensemble du système de Sirius est dessiné à Sanga de diverses manières, notamment à la cérémonie de *bado*. Sur la façade de la maison du grand Hogon d'Arou et à l'intérieur des maisons de fonction affectées aux Hogons de Dyon, la course de ces astres est représentée par le « dessin du maître de l'étoile du Cordonnier », *dyãn tolo bãṇa tõṇu* (*fig.* 11), composé d'un axe vertical supportant, aux deux tiers de sa hauteur un renflement, Sirius (S) et brisé à sa base pour former un pied allongé perpendiculairement sur la gauche, course de l'étoile du Cordonnier (C). Il est coiffé d'un demi-ovale dont les branches descendent assez bas ; le point de rencontre (D) avec cet ovale symbolise Digitaria dont la course est figurée par la branche de droite (F). Mais cette branche est aussi l'étoile des Femmes tandis que la branche gauche (E) est Sorgho-Femelle. La partie inférieure de l'axe (SC),

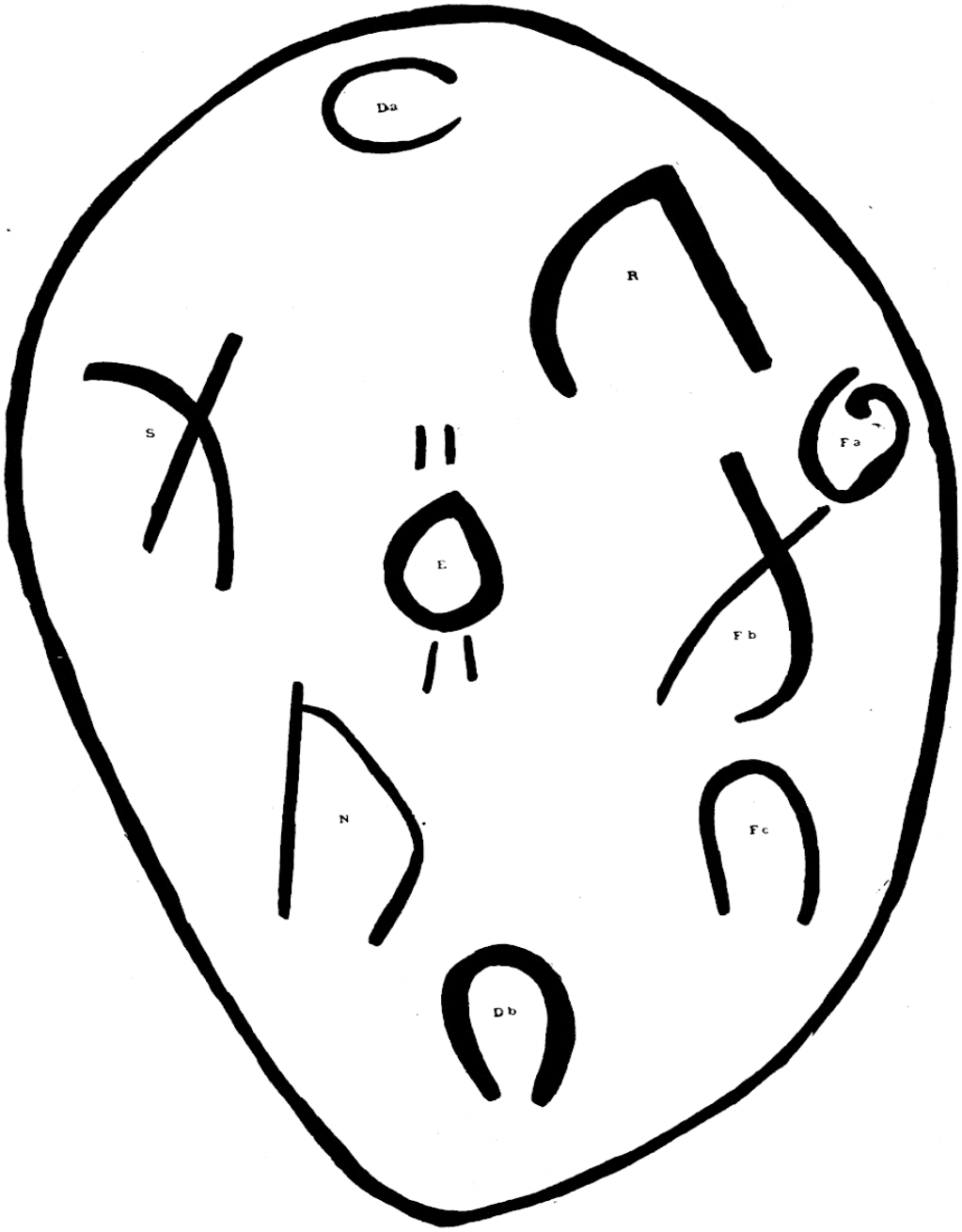

FIG. 12. — Le système de Sirius.

plus longue que la partie supérieure (SD), rappelle que le Cordonnier (C) est plus éloigné de Sirius que les autres astres et tourne en sens inverse.

C'est aussi lors de la cérémonie de *bado* que la plus vieille femme de la famille trace à l'entrée de la maison le « dessin du monde des femmes », *nyãn aduno tõṇu* [1] ou « dessin du haut et du bas du monde », *aduno dale doñule tõṇu (fig.* 12*)*.

Il est fait d'un ovale, l'œuf du monde, contenant neuf signes :

Da. — Digitaria. La courbe ouverte à droite indique la réception de toutes les substances et matières mises en elle par le Créateur.

Db. — Digitaria dans sa seconde position. L'ovale ouvert en bas marque la sortie de la matière qui se répand dans le monde A et B indiquent également les positions extrêmes de Digitaria par rapport à Sirius.

E. — L'étoile Sorgho-Femelle, réplique de Digitaria. Etant le « soleil des femmes », elle est placée au centre de l'œuf, comme le soleil au centre du système solaire. L'ovale est encadré de deux fois deux petits traits verticaux symbolisant les rayons qu'envoie l'étoile.

S. — Sirius, « étoile du Sigui » ou « étoile de Yasigui ». Le signe, placé de telle sorte qu'il matérialise la liaison qu'opère Sirius entre les deux étoiles précédentes, est fait d'une sorte d'X à une branche droite — la fourmi, *key* — sectionnant une branche courbe dont la partie inférieure est Yasigui et l'autre la partie de son organe détachée un moment de l'excision. La fourmi, quoique femelle, est représentée ici par un bâton droit, comme si elle était un homme. Ainsi est marquée sa domination sur la féminité de Yasigui qu'elle mutile.

R. — Le Yourougou. Un crochet, composé d'un arc de cercle et d'un segment de droite indique que la première marche du Yourougou décrit une courbe contournant le ciel ; n'ayant pas atteint son but, il est descendu directement, comme le marque le segment droit qui est aussi le morceau de placenta dérobé [2].

En effet, Digitaria étant l'œuf du monde (cf. p. 283), ce dernier fut scindé en deux placenta jumeaux qui devaient donner naissance chacun à un couple de Moniteurs Nommo. Mais de l'un des placenta sortit avant terme un être mâle unique qui, pour

1. Cette figure a été enseignée à Ongnonlou en août 1950, par le Hogon de Sanga.

2. Le destin du Yourougou, né unique, est de poursuivre jusqu'à la fin des temps l'âme femelle qui est sa jumelle idéale (cf. p. 292). Il a tenté de la saisir notamment en arrachant à sa mère la terre une partie du placenta venu après sa naissance et qu'il prenait pour sa jumelle.

retrouver sa jumelle, arracha un morceau de ce placenta qui devint terre. Son intervention dérangea l'ordre de la création : il fut transformé en animal, le renard pâle, *yurugu*[1], et communiqua à la terre sa propre impureté, ce qui la rendit sèche et stérile. Mais le remède à cette situation fut le sacrifice, consommé au ciel, de l'un des Moniteurs Nommo issus de l'autre placenta et la descente de son jumeau sur la terre avec la pluie fécondante et purificatrice[2]. Le destin du Yourougou est de poursuivre jusqu'à la fin des temps sa jumelle, Yasigui, qui est en même temps son âme femelle. Sur le plan mythique, Digitaria est considérée aussi comme le Yourougou maintenu dans l'espace par Nommo et tournant inlassablement autour de Sirius, c'est-à-dire Yasigui, sans jamais pouvoir l'atteindre.

N. — La figure du Nommo est faite d'un segment vertical, Nommo lui-même, sur lequel s'appuie, un peu en dessous de son extrémité supérieure, un trait brisé en trois parties inégales ; la première est le siège des âmes femelles à venir, la seconde celui des âmes des morts et la troisième celui des âmes vivantes.

Fa. — L'étoile des Femmes, *nyãn tolo*. Une amorce de spirale rappelle qu'elle est satellite de Sorgho-Femelle.

Fb. — Le « signe des femmes », *nyãn tõṇu* est composé d'un trait oblique, l'homme, coupé par un trait terminé en courbe convexe, la femme. Il montre le contact entre les sexes[3]. Le bâton est droit d'étonnement à la vue de la création qui a commencé par le système des femmes. La femme est une ligne en profil de ventre lourd, prêt à enfanter.

Fc. — Le sexe des femmes est figuré par un ovale ouvert en bas, monde-matrice, prêt pour la procréation, béant vers le bas pour épandre les germes.

SYSTÈME DE SIRIUS CHEZ LES BAMBARA

Les Bambara nomment Sirius « étoile de l'assise », *sigi dolo*, qui est le terme même employé par les Dogon et comme eux ils donnent à l'étoile Digitaria le nom de *fini dolo*[4]. L'expression *fã dolo fla*, « les deux étoiles de la connaissance », lui est généralement attribuée, car

1. *Vulpes pallida.*

2. Cf. M. Griaule et G. Dieterlen, *La harpe-luth des Dogon*, « Journal de la Société des Africanistes », t. XX, fasc. 2.

3. Un homme pourrait aussi bien le nommer *anam tõṇu*, « dessin des hommes ».

4. *fini*, qui a donné *fonio*, employé dans toute l'Afrique soudanaise, est le même mot que *põ*.

« elle représente dans le ciel le corps visible de Faro » conçu comme une paire de jumeaux [1]. Ce nom implique aussi que l'étoile est le siège de toute connaissance.

Le système de Sirius est représenté sur la couverture en damiers dite *koso wala*, « tableau bariolé », faite de dix registres d'une trentaine de rectangles alternés indigo et blancs qui symbolisent respectivement l'obscurité et la lumière, la terre et le ciel et, dans la mythologie bambara, Pemba et Faro. Parsemés dans cet ensemble, 23 rectangles offrent des motifs différents de petites bandes placées dans le sens de la trame et faisant alterner l'indigo, le blanc et le rouge. 20 d'entre eux représentent des étoiles ou constellations ; les trois autres respectivement l'arc-en-ciel, les pierres de tonnerre et la pluie. Le 5e registre au centre, dans lequel ne se trouve aucun rectangle de couleur, symbolise la voie lactée. Le 9e registre comporte, à l'une de ses extrémités, 5 rectangles noirs (et non indigo) marquant « la création 5, dans l'obscurité, qui se réalisera avec l'arrivée des eaux futures » [2].

sigi dolo est figurée une première fois seule « en saison froide et dans l'impureté » par le 9e rectangle (3e registre) ; une seconde fois, flanquée de *fã dolo fla* (deux traits rouges) dans le 15e rectangle (8e registre) [3].

Dans la mythologie bambara, Sirius représente Mousso Koroni Koundyé, jumelle de Pemba façonneur de la terre, femme mythique qu'il poursuivit à travers l'espace sans pouvoir la rejoindre. Mousso Koroni Koundyé est en tous points comparable à Yasigui [4]. Elle instaura la circoncision et l'excision et, de ce fait, Sirius est, chez les Bambara comme chez les Dogon, l'étoile de la circoncision.

1. Il se peut que l'expression désigne l'ensemble Sirius-Digitaria ou Digitaria et un second compagnon.

Sur Faro, ou Fanro, correspondant bambara du Nommo des Dogon, cf. G. DIETERLEN, *Essai sur la religion bambara*, chap. I et II.

2. Cf. G. DIETERLEN, *Essai...*, chap. I. Il s'agit d'un monde futur qui sera annoncé par des eaux diluviennes.

3. La couverture *koso wala*, portée par les vieillards initiés aux grandes institutions bambara (*dyo*), appartient à la série des huit couvertures rituelles dont les dessins et les couleurs connotent la cosmologie, la mythologie et l'organisation sociale. Ces couvertures sont utilisées la nuit ou portées comme vêtement suivant la qualité, les fonctions et les buts du porteur : outre leur valeur économique elles sont le témoignage de la connaissance. Leur usage rituel est manifeste, notamment au moment du mariage. Des couvertures analogues existent chez les Dogon. Celle qui est dite *yanunu* constitue une sorte de earte très shématique du monde où figurent les principaux astres.

Sur la valeur donnée au tissage et aux différentes bandes de coton chez les Bambara et les Dogon, cf. G. DIETERLEN, *Essai sur la religion bambara*, chap. V; M. GRIAULE, *Dieu d'eau*.

4. Sur le rapprochement Mousso Koroni Koundyé et Yasigui, cf. G. DIETERLEN, *Essai sur la religion bambara*, chap. I. Sur Mousso Koroni Koundyé, Pemba et Faro, cf. S. de GANAY, *Aspect de mythologie et de symbolique bambara*, « Journal de psychologie normale et pathologique », avril-juin 1949 ; G. DIETERLEN, *Essai sur la religion bambara*, chap. I et II.

SYSTÈME DE SIRIUS CHEZ LES BOZO

Le système est également connu des Bozo qui nomment Sirius *sima kayne* (litt. : pantalon assis) et son satellite *toñõ ñalema* (litt. : étoile œil).